Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 18 (1866)

Artikel: Hommage d'un Français à la Suisse
Autor: Payot, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555262

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le fier coursier des dieux succombant sous la peine
Reste à demi tué sur le sol étendu. —
Jean déploie aussitôt en jurant sa furie,
Il fait pleuvoir les coups sur la bête amaigrie :
« Un fripon m'a trompé lorsqu'il t'avait vendu,
Tu n'es donc bon à rien, pas même au labourage ! »
Pendant qu'il donne cours à son aveugle rage
Un joyeux inconnu passe sur le chemin,
La lyre aux doux accords résonne dans sa main,
Un bandeau d'or, ceint avec grâce,
Dans ses blonds cheveux s'entrelace.
« Que vas-tu faire, ami ? pourquoi cette fureur ?
Demande-t-il au laboureur.
Pour un instant, je t'en supplie
Veux-tu de ton cheval m'abandonner le soin ;
D'un miracle bientôt tu seras le témoin. »

A ce discours Jean se confie ;
On dételle aussitôt, l'inconnu, lestement
Sur le dos du cheval se jette en souriant ;
A peine l'hippogriffe a-t-il connu son maître
Qu'une nouvelle ardeur ranime tout son être,
Il hennit de plaisir et bondit avec feu,
Ses yeux naguère éteints lancent des étincelles,
Il déploie au zéphir la grandeur de ses ailes,
Nul ne le reconnaît, c'est un roi, c'est un Dieu,
Il monte dans les airs, s'y balance, s'élève
Puis aux regards mortels disparaît comme un rêve !

Ed. Tièche.

Hommage d'un Français à la Suisse.

Terre de liberté ! Magnanime Helvétie !
A ton libre et calme foyer,
Tu m'offres une place, une place bénie,
Un asile hospitalier !

Mais souvent, bien souvent, mes pensers, mes prières,
Mon reconnaissant souvenir
Vont là-bas, tout là-bas, au clocher de mes pères
Se reposer et le bénir !

Ah ! vous le connaissez, Suisses à la grande âme,
Ce mot qui fait bondir les cœurs,
Ce saint mot de patrie écrit en traits de flamme,
Ce mot souvent trempé de pleurs !

Eh bien ! m'en voulez-vous d'aimer encore ma France,
Au ciel serein et radieux,
Grande au sein des combats, plus grande en la souffrance,
Au cœur aimant et généreux ?

Non ! je ne l'aime pas pour sa gloire éphémère,
Ni pour son drapeau si souvent
Maudit ou redouté par plus d'nn peuple frère,
Ni pour son passé plein de sang !

Je l'aime parce que, vive, énergique, ardente,
Au seul nom de la liberté
Elle sait se lever sublime, frémissante,
Et radieuse de beauté !

Suisse ! que ton esprit par dessus tes montagnes
Lui porte un souffle pur et frais !
Qu'il sème parmi nous au loin, dans nos campagnes,
La foi, l'espérance et la paix !

Sur l'Océan troublé de l'Europe en tourmente,
Sois l'arche de la liberté,
Malgré d'étroits confins respectée et puissante
Et calme dans ta majesté !

Qu'elle sonne bientôt l'heure de délivrance
Où soumis à de mêmes lois,
Les peuples traiteront une sainte alliance
A l'ombre de ta blanche croix !

Que ma chère patrie accoure la première
A cet immense Champ-de-Mars !
Qu'elle vienne abriter sous ta libre bannière
De libres étendards !

Petit peuple vers qui notre Europe regarde,
Veux-tu prospérer et grandir,
Et d'un monde nouveau marchant à l'avant-garde,
Veux-tu régner sur l'avenir ? —

Que ton antique foi soit ta garde éternelle
Et que le Dieu des anciens jours
Aime à bénir chez toi la piété fidèle,
Le plus pur de tous les amours !

Qu'il soit le Dieu de ta riche jeunesse,
Le protecteur de l'homme fort,
Ton seul libérateur aux jours de la détresse,
Ton espoir au sein de la mort !

Bannis loin de tes monts le mal et sa souillure,
N'obéis qu'aux célestes lois !
Retrempe tes vertus dans la source d'eau pure
Qui jaillit au pied de la croix !

Pour aimer, pour souffrir et pour combattre ensemble,
N'ayez qu'un seul et même cœur !
Et qu'un ardent élan, ô frères, vous rassemble
Dans le danger ou le malheur.

Georges Fayot.

Sonnet.

L'image des morts pendant la prière.

Lorsque je vais prier, je vois toujours, dans l'ombre,
Les traits des êtres chers que la mort m'a ravis :
Leur image apparaît au fond des saints parvis,
Où Dieu s'offre à mon âme à travers la nuit sombre.

Je converse avec eux..... sans danger, sans encombre.
Ils étaient quelques uns, les premiers que je vis ;
Mais tant d'autres, plus tard, hélas ! les ont suivis,
Qu'à présent des pleurés je ne sais plus le nombre.

Jadis, il suffisait, lorsque j'étais heureux,
De réciter, le soir, quelques paters pour eux,
D'implorer pour chacun et Jésus et Marie,

Maintenant, en restant tout le jour à genoux,
Je ne puis parvenir même à prier pour tous,
Et j'attends que pour moi, là haut, chacun d'eux prie.

N. Vernier